

Analyse de la Journée des professionnels en terme de communication

par Nathalie BREUL * et Louis-Michel



Cette journée entendait réunir les professionnels du monde institutionnel et privé de la forêt méditerranéenne tant au niveau des intervenants que du public convié.

Sur le contexte dans lequel s'est déroulée cette manifestation, nous pouvons dire qu'il était très favorable du point de vue de l'économie forestière les mois précédant Foresterranée, mais qu'il l'était beaucoup moins en ce mois de juin 1996 où, du fait de cette triste conjoncture, l'entreprise SOFOEST avait d'ailleurs été contrainte de cesser temporairement son activité. Nous pensions que ce contexte devait donner un tour particulier à cette journée.

Sur l'initiateur même de ces débats, les Forestières (les papetiers), nous considérons que sa fonction l'impliquait directement dans les réflexions à venir alors qu'il aurait pu paraître souhaitable d'avoir un organisateur au statut engageant davantage de neutralité. De plus, par son intitulé même (Journée des professionnels), cette journée impliquait une réelle représentativité des perspectives de l'interprofession, or en étant organisateurs, les papetiers donnaient une orientation préalable à la manifestation elle-même.

Sur la forme prise par ces débats, une quinzaine d'exposés ont été présentés à la suite les uns des autres par des intervenants divers (SERFOB, O.N.F., DIREN, ADES, centres de formation, exploitants, entreprises, élus ...) sur les quatre thèmes précités :

- Les tendances des marchés régio-

noux du bois,

- développer l'utilisation du matériau bois,

- améliorer la mobilisation de la forêt régionale,

- la confirmation des nouvelles attentes de la Société vis-à-vis de la forêt

En tant qu'observateurs, cette suite continue d'exposés, quoique digne d'intérêt et enrichissante, nous a semblé pouvoir être quelque peu indigeste et ce d'autant plus qu'elle n'a été entrecoupée que par de brefs et rares moments de discussion.

Enfin, la composition de l'assemblée (invités et intervenants) nous amène à formuler quelques remarques sur les contenus des discours et la représentation des uns et des autres.

Les exploitants forestiers, auxquels semblait être principalement destinée cette journée, étaient peu nombreux (une dizaine des Bouches-du-Rhône, a priori aucun des Alpes ou du Languedoc-Roussillon). La situation de ces entreprises qui récoltent le bois étant actuellement difficile et leur principal débouché étant la papeterie de Tarascon, nous pouvons supposer qu'ils attendaient des réponses ou solutions de leur principal client, pourtant ils se sont peu manifestés, les échanges ont été rares et nous ne sommes pas sûrs que ces débats aient pu leur apporter ce qu'ils attendaient.

Les administrations diverses (Etat, O.N.F., C.R.P.F. ...) ont, elles, justifié le bien-fondé de leurs interventions. Elles ont expliqué leurs démarches ce qui, nous semble-t-il, atteste de leur volonté de communication, mais nous l'avons davantage reçu comme une justification plutôt qu'une information.

Le discours des organismes de formation nous est apparu davantage encore offensif. Ils ont montré l'intérêt de leurs formations et actions, leur grande compétence par rapport à ce que peuvent faire les exploitants forestiers. Ils se sont placés ainsi un peu en donneur de leçon, position qui ne peut être génératrice de dialogue à notre sens.

L'intervention des papetiers, elle, concernait l'écocertification les faisant ainsi se placer en tenants et promoteurs du discours environnemental, ce qui peut poser à nouveau la question de leur neutralité et de leur rôle dans cette manifestation.

Les élus, peu nombreux, se sont eux beaucoup exprimés pour défendre l'exploitation forestière. Ils ont présenté leurs actions mais aussi les soucis auxquels ils se heurtent et auxquels ils souhaitent voir apporter des réponses par les professionnels, réponses que cette journée n'a pas complètement abordées selon nous.

Par ailleurs, l'assemblée était également composée d'un public d'amateurs attirés par la forêt méditerranéenne. Ils ont posé des questions d'ordre général et nous avons pu mesurer par leurs propos, le manque d'information dont ils disposent, leur manque de connaissance concrète de cette forêt, faute peut-être du manque de communication des intervenants forestiers.

En conclusion, cette manifestation, qui figurait pour nous la concrétisation d'une démarche de communication interne, nous a semblé avoir péché sur plusieurs points : l'initiative (laissée à un partenaire directement impliqué et partisan) ; la représentativité (les professionnels exploitants y étaient peu nombreux) ; la réalité de l'échange (nombreux exposés mais peu de discussions, des explications mais davantage tournée vers la justification et la promotion que l'information).

N.B., L.-M.D.

* Coanimatrice de Foresterranée'96

** CRPF PACA 7, Impasse Ricard-Digne 13004 Marseille

■ Ainsi, sans pour autant nous placer en juge et donneur de leçon, nous faisons nous-mêmes partie du monde de la forêt méditerranéenne et nous y sommes impliqués, cette journée des professionnels nous a conduit à formuler quelques constats. En tant qu'organisateur et intervenants, les papetiers ne nous semblent pas avoir répondu aux critères de légitimité, de neutralité, de clarté des positions et de consensus qui doivent qualifier l'initiative. De plus, par leur communication-justification sur l'écocertification, les papetiers ont davantage fait du marketing environnemental qu'induit des échanges. Par

ailleurs, tout en louant la diversité des personnes présentes, nous déplorons le faible nombre des exploitants forestiers présents à cette journée dont on pensait qu'elle leur était destinée en premier lieu.

Ainsi, cet exemple est-il pour nous celui d'une communication interne déficiente voire absente sur un certain nombre de points. Plus que d'une démarche de communication, il s'agit ici d'une démarche proche de la conférence, démarche où l'émetteur des messages ne souhaite pas obligatoirement un retour de celui qui les reçoit.

Ces trois mises en situation et les «débrieings» auxquels elles ont donné lieu au sein de notre groupe de travail, nous semblent avoir été fortement salutaires. Par l'observation et le recueil nous avons pu recenser problèmes et atouts relatifs à telle ou telle démarche en terme de communication.

Ce type d'expérience demande à être réitéré et appliqué le plus fréquemment possible à toute action, tout projet, mettant en jeu des partenaires plus ou moins différents ; il devrait accompagner toute réunion ou débat car il s'avère extrêmement constructif en permettant le retour sur soi-même.

Conclusions et vœux du groupe de travail

La forêt méditerranéenne, c'est compliqué

Au terme de ce Foresterranée 1996, les participants du groupe Communication ont pris connaissance du décalage existant entre l'apparente simplicité de la notion de forêt méditerranéenne et la diversité et la complexité de sa connaissance et de sa gestion. Cette complexité trouve une traduction, le plus souvent légitime, dans la complexité et le grand nombre des organismes et des groupes sociaux concernés par la forêt méditerranéenne.

La première chose qui nous semble

donc devoir s'imposer est la clarification : chacun doit clairement se situer dans le concert des institutions et tenir un discours dépourvu d'ambiguïté sur ses objectifs et ses méthodes d'action afin d'éviter toute situation de brouillage. Cette clarification, au sein des différents groupes et organismes, nécessitera au préalable une démarche interne destinée à définir collectivement les objectifs et les cibles après avoir collecté les attentes et perceptions de chacun. Dans un second temps, se posera alors le problème du

langage à utiliser ; celui-ci ne doit pas être trop technique afin d'être compréhensible par tous, tout en l'étant suffisamment pour permettre d'appréhender pleinement la complexité des espaces naturels méditerranéens.

Le second constat renvoie aux fondements mêmes de la communication : une communication globale sur la forêt méditerranéenne et les espaces naturels ne peut se concevoir que résultant de la confrontation, de la coopération et de l'échange entre les divers groupes d'acteurs et de publics.